

un bigot, un ingrat et un traître qui le minait sourdement et le voulait chasser de la maison.

En effet, l'âme de Bruno était profondément ulcérée. Délaisé, trahi, à son avis, par le seul être qu'il se crût attaché, il tomba dans une mélancolie farouche, et, un beau jour, après en avoir souvent menacé dans ses colères, il disparut.

Il faut avouer que le père Du Casse, qui dès longtemps avait fait son deuil du malheureux garçon, ne fut pas extrêmement affligé de ce départ : il avait eu tout le temps de s'y préparer : Joseph seul en ressentit toute la peine cuisante, d'autant que sa tendresse et sa belle âme se forgeaient des scrupules, et qu'il croyait avoir à se reprocher les efforts mêmes qu'il avait faits pour sauver son pauvre frère.

On courut, on rechercha les traces de Bruno, on apprit qu'il s'était engagé dans la marine, mais dans quelle marine ? Il s'était vendu à un racoleur de flibustiers dont il allait rejoindre l'affreuse troupe aux Antilles. L'aîné des Du Casse fut tenu dès lors pour un homme perdu.

Ces renseignements n'étaient que trop vrais. Bruno montait avec le reste de la cargaison du racoleur, gens de sac et de corde, un méchant bâtiment, qui arriva par miracle, après quatre mois de navigation, au quartier-général de ces écumeurs.

Les flibustiers, commandés alors par des hommes extraordinaires, faisaient trembler la moitié du monde : ils avaient ruiné l'Espagne, devasté les deux Amériques et se livraient à ces brigandages prodigieux qu'il a fallu recueillir dans de longues histoires. Un jour, pour en donner une idée, après avoir pris d'assaut dans l'Amérique du Nord, une ville espagnole de 18,000 habitants, ils firent un feu de joie de bois de sandal et d'aromates précieux où je ne sais combien de millions se dissipèrent en fumée. Telle était, à leur avis la seule manière convenable de célébrer leur victoire.

Bruno Du Casse, robuste, intrépide, déterminé, n'avait plus rien à perdre ni rien à craindre : en trois mois, il devint l'un des plus brillants sujets de la bande. A peine exercé dans le maniement des armes, il prit, lui dixième et la hache au poing une frégate espagnole. Tourmenté bientôt du désir de se tirer de la foule par un coup d'éclat, il se jette un jour tout seul dans un gros bâtiment avec un pétard incendiaire et menace